

Tract No 9

Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française

Edgar COLCLOUGH, S. J.

Aumônier général de l'A. C. J. C.

Un nouveau type d'association pour la jeunesse

*Traduction d'un article publié dans le QUEEN'S WORK de
Saint-Louis, Missouri, livraison de novembre 1917*



MONTREAL
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE L'A. C. J. C.
90, RUE SAINT-JACQUES

1918

BX816

C3

A78

1918

C.2

Un nouveau type d'association pour la jeunesse¹

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE
CANADIENNE-FRANCAISE



Le problème, difficile à résoudre, de la préservation et de la préparation de notre jeunesse catholique, s'est posé au Canada comme ailleurs. La vie moderne, avec le dévergondage de la politique des partis, avec les théâtres peu soucieux de moralité, avec les journaux à sensation, avec les attractions malsaines des clubs de tout genre, etc., a vite fait de déchristianiser nos jeunes gens les mieux intentionnés. Ils restent catholiques de nom, mais leurs préoccupations quotidiennes sont étrangères à l'esprit du catholicisme.

LE CERCLE PAROISSIAL

Pour réagir contre cette tendance désastreuse, attirer et grouper en grand nombre les jeunes catholiques, on eut recours, dans les villes, au *cercle paroissial*. A grand frais, on aménagea de vastes salles où les membres, se distribuant à leur goût dans les diverses sections (douze ou même quinze en certains cercles), s'exerçaient surtout dans les jeux et fréquentaient moins assidûment la bibliothèque et la section intellectuelle. En général, les jeunes gens se récréaient très bien au cercle paroissial et, pendant leurs quelques années de séjour, se trouvaient en relation avec le prêtre et temporairement protégés contre les influences extérieures.

Les résultats ne furent cependant pas ceux qu'on attendait de cette institution. Au lieu de former des jeunes catholiques dont la valeur se faisait sentir dans la vie civile, on s'aperçut qu'on préparait

1—On lisait dans le *SEMEUR* de décembre 1917: «Après avoir fait une superbe campagne, depuis une couple d'années, contre l'engouement des catholiques pour le Y. M. C. A., la revue *The Queen's Work*, de Saint-Louis, Missouri, s'efforce de découvrir le genre d'association qui conviendrait le mieux à la jeunesse catholique des États-Unis. Sous le titre: *A new Type of Association for Young Men*, la revue américaine consacrait douze colonnes de texte, dans sa livraison de novembre, à un article illustré sur l'A. C. J. C.» Cet article, dont notre aumônier général est l'auteur, aurait pu prendre une autre tournure, s'il s'était adressé à des lecteurs de la province de Québec, où l'A. C. J. C. est bien connue. On a insisté néanmoins pour en avoir la version française. Nous la publions dans ces pages.

plutôt des recrues aux salles de quilles, de "pool" et de billard, aux clubs de hockey, de crosse et de base-ball. Après une couple d'années, pendant lesquelles ils acquéraient la compétence dans leur jeu favori, les jeunes gens trouvaient un bon matin que la salle du club paroissial était trop modeste pour leurs ambitions et leurs aptitudes, et ils la quittaient pour fréquenter les salles publiques où l'on joue pour de l'argent, où il y a une buvette licenciée, où la liberté est plus grande parce que le prêtre n'a rien à y voir.

LA SITUATION EST LA MÊME

Et l'on manquait toujours de catholiques solides et dévoués, de citoyens éclairés et vraiment patriotes; et la cause catholique continuait de souffrir de cette pénurie de défenseurs. Les plus ambitieux parmi les jeunes gens, ceux que les triomphes sportifs ne réussissent pas à satisfaire, s'inféodaient dans les partis politiques, non pour y défendre des idées et des principes, non pour y surveiller les intérêts catholiques ou même les intérêts du pays, mais pour conquérir le pouvoir et disposer de l'influence du patronage; les autres, le grand nombre, votaient les yeux fermés pour leurs amis, afin d'avoir leur part des dépouilles opimes. On constata que les intérêts catholiques n'étaient plus protégés quand les écoles séparées furent successivement abolies dans les provinces du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, à cause des divisions entre catholiques. Les Canadiens français le constatèrent aussi, à un autre point de vue, quand ils virent la langue française, officielle comme l'anglais jusque-là, abolie malgré le texte de la loi dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Si l'on continuait la même tactique, les prérogatives des catholiques et celles des Canadiens français, bien que reconnues par la loi, courraient le risque d'être graduellement supprimées par tout le Canada sans trouver de défenseurs.

UN NOUVEAU TYPE D'ASSOCIATION

C'est sur un tout autre plan qu'il fallait organiser la jeunesse catholique, si l'on voulait ne pas risquer la partie. Dans un congrès des jeunes Canadiens français, tenu à Montréal en 1903, on discuta longuement les meilleurs moyens à prendre. Jusque-là on avait offert beaucoup à la jeunesse pour ses délassements, sans oser lui rien demander en retour; on résolut de lui offrir beaucoup moins et de lui demander davantage. L'abondance de biens amollit l'âme: il faut avoir payé un peu de sa personne pour apprendre à devenir apôtre. Le but à atteindre était de former une classe de catholiques éclairés et convaincus, de jeunes gens sachant pourquoi ils sont catholiques et fiers de l'être; de former aussi une classe de jeunes gens

renseignés sur les questions publiques d'importance vitale dans le pays et disposés à les traiter à leur mérite, sans subir l'influence des partis politiques, comme d'honnêtes citoyens et de francs patriotes. Au lieu donc de procéder à un enrôlement général de toute la jeunesse, on eut recours à un enrôlement sélectionné. On choisit, pour les grouper en cercles, les jeunes gens les plus éveillés, les mieux doués, les plus influents sur leurs camarades, en un mot, les *leaders* de demain. Quand les chefs sont compétents et énergiques, le reste de la troupe suit de confiance. Et c'est sur ce type nouveau que fut fondée, en 1904, l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*.

L'A.C.J.C.

L'A.C.J.C. n'est pas une confrérie ou une congrégation pieuse: elle n'impose à ses adhérents—excepté les membres isolés—aucune obligation particulière de piété. Elle exige naturellement que tous soient catholiques, et que, dans les cercles où ils se groupent, on établisse un lien de piété entre les membres, mais sans spécifier ce que celui-ci doit être. A leur gré, les membres d'un groupe pourront s'entendre pour l'audition d'une messe en commun, ou une communion mensuelle en corps, etc. Lors de son admission, chaque membre prend, sous sa signature, l'engagement de mettre toujours les intérêts catholiques et les intérêts nationaux au-dessus des intérêts d'un parti politique.

ORGANISATION DE L'A.C.J.C.

Pour être reconnu par l'A.C.J.C., un groupe doit compter au moins dix membres, mais il peut en avoir un nombre indéterminé. Tous les groupes réunis forment une fédération, qui tient chaque année son assemblée générale, où se traitent les affaires de la société et s'élit le bureau général. Ce bureau se compose de huit membres, à part l'aumônier qui, de droit, en forme partie.

Aussitôt qu'il y a cinq groupes dans un diocèse, ils peuvent se constituer en *union régionale*, établie sur le même modèle que l'Association elle-même et fonctionnant de la même manière: elle s'occupe des intérêts particuliers à la région. On a choisi le diocèse comme territoire d'une union régionale, afin de ne dépendre que d'une seule autorité ecclésiastique, car l'aumônier régional est nommé par l'Ordinaire. C'est une des particularités de l'A.C.J.C. que chaque cercle a son aumônier, nommé par le curé de la paroisse ou le supérieur de l'institution, que chaque union régionale doit avoir le sien, nommé par l'évêque du diocèse, et que l'Association entière a son aumônier général. Les jeunes gens apprennent ainsi à connaître le prêtre, à l'aider dans ses œuvres; la collaboration des laïques avec le prêtre

se fait tout naturellement et les jeunes gens prennent bientôt un vif intérêt au développement de la vie catholique dans la paroisse, dans la région, dans le pays tout entier. On se plaint souvent du manque d'hommes compétents et dévoués pour mettre à la tête des œuvres catholiques; l'A.C.J.C. répond à ce desiderata. Quand il quitte son groupe, le jeune homme un peu avancé en âge entre tout naturellement dans l'une ou l'autre des associations paroissiales. Notons que pour avoir force de loi, les règlements adoptés par les groupes ou par les unions doivent avoir été soumis au Comité central et reconnus par lui conformes aux Statuts généraux et à l'esprit de l'A.C.J.C.

LES MOYENS EMPLOYÉS

Les moyens qu'emploie l'A.C.J.C. pour atteindre sa fin, sont la piété, l'étude et l'action: elle préfère les manières collectives de prier, d'étudier et d'agir, en vue de la formation qui en résulte.

La piété.—L'A.C.J.C. n'est pas une association pieuse, mais la vie du groupe est pour les membres un stimulant à la vraie et solide piété. La religion mieux connue est tout de suite mieux pratiquée. Les jeunes gens eux-mêmes, sans qu'aucune pression soit exercée sur eux, proposent et adoptent une foule de choses qu'on n'oserait même pas leur demander. C'est ainsi, par exemple, qu'ils ont été les premiers au Canada à se réunir pour une *retraite fermée* et, dans leurs mandements à ce sujet, l'archevêque de Montréal et l'évêque de Joliette ont rappelé ce beau geste. Chaque année plusieurs retraites sont organisées sous leurs auspices dans différentes villes et l'A.C.J.C. fournit la catégorie la plus nombreuse de retraitants. C'est encore ainsi qu'à Québec ils ont inauguré l'adoration nocturne du saint Sacrement, ce dont le cardinal Bégin les a vivement loués dans une lettre publique. C'est ainsi qu'ils ont d'eux-mêmes établi la communion par roulement dans les groupes; à tour de rôle, des membres du groupe s'approchent chaque matin de la Table sainte pour leurs camarades. Mais l'A.C.J.C. ne vise pas du tout à multiplier chez ses membres les pratiques de piété: c'est pourquoi elle laisse, sous ce rapport, pleine liberté aux groupes et pleine liberté aux membres. Elle vise surtout à former des catholiques instruits et convaincus, qui agiront ensuite d'après leur connaissance et en vertu de leur conviction.

L'étude.— Comme personne ne peut exercer une influence sérieuse sans savoir ce qu'il veut et comment il le veut, il s'ensuit qu'avant d'agir, il faut se renseigner, et que pour se renseigner, il faut étudier. Le groupe de l'A.C.J.C. n'est pas un petit cénacle littéraire où l'on fait applaudir des essais d'une tenue très soignée; ce n'est pas davantage un club de discussion où l'on soutient, *per*

fas et nefas, une opinion qu'on veut faire triompher, mais à laquelle on ne croit peut-être pas du tout; au groupe de l'A.C.J.C. on s'occupe plus du fond que de la forme, de la conquête d'une vérité que du triomphe d'une opinion discutable: le travail le plus ordinaire consiste en une causerie sur un sujet sérieux et prévu d'avance, que l'un des membres expose brièvement, et que les autres reprennent et examinent en tous sens pour découvrir ce qu'il comporte de vérité. Comme l'étude est en vue de l'action, elle porte de préférence sur des sujets ayant une portée pratique. La boîte aux questions, qui est souvent une boîte à surprises, est en usage dans un grand nombre de cercles. Dans les groupes un peu nombreux, des comités temporaires ou des sections permanentes se forment bientôt pour étudier telle question spéciale, pour réunir la documentation sur tel sujet particulier; on discute ensuite le rapport en séance générale et l'on tire les conclusions. Il est étonnant de voir le nombre et la variété des sujets qui peuvent être ainsi abordés en causant, pendant une année, quel intérêt y prennent les membres, et quels avantages ils en retirent pour leur instruction et leur gouverne personnelle.

L'action.—L'A.C.J.C. veut former des hommes d'action, des militants. Selon la nature du cercle, et les circonstances du milieu, il faut que les membres s'exercent à l'action. Rien d'ailleurs ne leur plaît davantage. On a tort de douter de la générosité des jeunes gens. Ils ne manquent pas du tout d'initiative et les difficultés ne les effraient point. Le père qui les dirige et qui a leur confiance sait bientôt qu'il peut compter sur eux, comme le général compte sur la bravoure et le dévouement de ses soldats. Il y a l'action locale du groupe, l'action commune avec les autres groupes de la région, et la participation à l'action générale de l'Association. Le champ est vaste et les diverses entreprises auxquelles s'intéresse un groupe ne forment pas le moindre attrait des séances régulières. On devine que les amusements ne sont pas exclus du programme; mais on fait en sorte qu'il ne deviennent pas l'unique ou la plus absorbante préoccupation des membres.

LES CONGRÈS

Sans mentionner les réunions intercercles, les conventions régionales, etc., il faut néanmoins, au risque d'être très incomplet, dire quelque chose des congrès. L'A.C.J.C. en a tenu dans les villes de Montréal, Québec, Ottawa, Sherbrooke, Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe. Ils donnent une excellente idée des méthodes de travail en commun. On choisit un an d'avance le sujet à traiter, afin que tous les membres puissent l'étudier à loisir. On fait une enquête générale et des enquêtes locales. La documentation réunie, on

confie les rapports à deux ou trois membres, chargés d'exposer la question au congrès, puis l'on discute les conclusions. En 1913, le congrès portait sur l'instruction publique dans la province de Québec. On fit une enquête dans chaque école, sur tous les points discutés dans la presse et insuffisamment traités dans les rapports officiels. Les réponses à l'enquête furent classées par ordre alphabétique de comtés et de paroisses par comtés. Les mêmes questions ayant été posées partout, et chaque réponse portant une signature responsable, il était facile de totaliser les résultats. Depuis le Gouverneur de la Province et les Évêques (tous membres du Conseil de l'Instruction publique) jusqu'au plus humble des journalistes, on s'accorda à dire que c'était l'étude la plus touillée qui eût encore été faite sur la question. L'an dernier (1916), on avait choisi l'étude du problème agricole. On procéda à une enquête détaillée sur la situation dans chaque paroisse rurale, puis le congrès se tint dans la ville de Saint-Hyacinthe, où plus de 1200 personnes, dont un grand nombre d'agriculteurs distingués, y prirent part. Les délibérations contribuèrent à jeter beaucoup de lumière sur notre problème agricole et les solutions les plus acceptables. Un grand nombre de ces jeunes gens, ceux en particulier qui habitent les villes, ne s'étaient jamais occupés de l'avenir de l'agriculture: maintenant ils connaissent la question et leur influence se fera sentir dans tous les milieux, depuis la petite paroisse rurale jusqu'au parlement.

QUELQUES RÉSULTATS OBTENUS

Il est assez difficile de donner une juste idée des résultats obtenus par l'A.C.J.C., car le travail le plus efficace (qui consiste dans la transformation graduelle du jeune homme par l'influence du cercle qu'il fréquente) est précisément celui qui paraît le moins au dehors. Contentons-nous d'indiquer quelques faits plus saillants, sans entrer dans aucune explication.

I. — PIÉTÉ

La fréquentation du cercle de l'A. C. J. C. assure de la part des membres, une connaissance plus sérieuse de la religion et une pratique plus consciencieuse; elle développe aussi l'esprit d'apostolat, Mentionnons quelques initiatives:

a) D'eux-mêmes les jeunes gens ont institué dans les groupes la communion des membres à tour de rôle. «La communion quotidienne par roulement, disait le secrétaire général dans son rapport annuel en 1916, est érigée au rang d'institution permanente.»

b) C'est dans un cercle de l'A. C. J. C. que fut lancée l'idée d'établir les *retraites fermées* au Canada et le premier groupe de retraitants se recruta parmi les membres. Chaque année, plusieurs retraites sont organisées par les jeunes gens dans diverses villes.

c) Ce sont des membres de l'A. C. J. C. qui ont établi à Québec et à Ottawa l'*adoration nocturne du saint Sacrement* et qui fournissent le plus grand nombre d'adorateurs.

d) Dans les différentes paroisses, les membres de l'A. C. J. C. réclament l'honneur de monter la garde devant le saint Sacrement pendant la nuit des Quarante-Heures et celle du Jeudi-Saint, et de prendre part à la procession de la Fête-Dieu.

e) Les membres de l'A. C. J. C. établissent des sections spéciales ou se joignent aux conférences locales de la Société Saint-Vincent de Paul. A Montréal, ils ont accepté des postes onéreux au bureau général de cette société.

En général, ils n'hésitent pas à se montrer catholiques sincères et zélés, et l'on s'adresse à eux de préférence pour le soutien des œuvres charitables dans la paroisse.

II. — ÉTUDE

Les membres de l'A. C. J. C. apprennent, dans leurs cercles d'étude, à ne point se prononcer au hasard, mais à se renseigner avant de se former une opinion. S'il fallait dresser une liste de tous les sujets traités, chaque année, dans les divers groupes, cette liste serait fort longue. En 1910, alors que l'A. C. J. C. ne comptait que 35 groupes (elle en a 105 aujourd'hui), le secrétaire fit un relevé des sujets traités, en les classant sous trois rubriques, et le total s'élevait à plus de 600 sujets. Aujourd'hui que le nombre des groupes a triplé et que l'étude est mieux systématisée, le total serait naturellement beaucoup plus considérable.

L'A. C. J. C. a tenu sept congrès généraux, dans les villes suivantes: Montréal (1904); Québec (1908); Ottawa (1910); Sherbrooke (1912); Trois-Rivières (1913); Montréal (1914); et Saint-Hyacinthe (1916).

III. — L'ACTION

La formation du jeune homme par la piété et l'étude est en vue de l'action, laquelle est conditionnée par les circonstances. Il serait fastidieux de chercher à énumérer ce que les cercles ont accompli dans leur milieu respectif. Il suffira de mentionner quelques résultats qui ont retenu l'attention publique.

a) Dès 1905, lors de la création des nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, l'A. C. J. C. encore à ses débuts fait

signer une requête pour réclamer le maintien des droits scolaires des catholiques et recueille plus de 10,000 signatures.

b) En 1906, elle prend part à la campagne antialcoolique, faisant signer des contre-requêtes au sujet de l'octroi des licences et se joignant aux sociétés de tempérance pour réclamer une législation plus efficace.

c) En 1908, l'A. C. J. C. demande au gouvernement la reconnaissance effective du français (langue officielle comme l'anglais dans le domaine fédéral) dans tous les services d'utilité publique, et comme expression d'opinion de l'électorat fait déposer devant la Chambre des Communes une requête portant 460,000 signatures. La loi Laverne fut adoptée plus tard par la législature de Québec, et la loi des chemins de fer amendée par le Parlement d'Ottawa, selon le désir des pétitionnaires.

La même année, l'A. C. J. C. tient un congrès à Québec, ¹ participe aux démonstrations en l'honneur du premier évêque canadien, Mgr de Laval, et convoque un ralliement de la jeunesse au pied du monument Champlain, lors des fêtes du troisième centenaire de la fondation de la ville.

d) En 1909, la première retraite fermée au Canada est suivie par des membres de l'A. C. J. C. Chaque année, l'Association fournit le plus fort contingent de retraitants.

e) En 1910, l'A. C. J. C. prend part à une grande démonstration à Montréal, en souvenir de Dollard des Ormeaux, qui, en 1660, sauva le Canada. L'A. C. J. C. se charge d'organiser une souscription nationale pour ériger un monument commémoratif.

L'A. C. J. C. tient un grand congrès à Ottawa pour déterminer quelle doit être son action à l'heure présente. *Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en 1910* (in-8 de 150 pp.) donne le compte rendu de ces assises.

Au Congrès eucharistique international de Montréal, l'A. C. J. C., qui s'est employée à préparer une grande démonstration de la jeunesse, fait parader par la ville et grouper à l'*Arena* environ 30,000 jeunes gens, auxquels le cardinal Vannutelli et d'autres orateurs adressent la parole.

L'A. C. J. C. prend part au Congrès de la Jeunesse franco-américaine à Manchester; au Congrès de tempérance à Québec; à l'assemblée de protestation contre Nathan à Montréal; au congrès de l'Association de la Jeunesse de France, à Arras.

f) En 1911, l'A. C. J. C. prend part au Congrès national par lequel l'Association de la Jeunesse française commémore à Paris son 25^e anniversaire de fondation. Le Dr Baril, président actuel,

¹ *Le Congrès de la jeunesse à Québec en 1908* (in-8, 460 pp.): tel est le titre du volume qui relate les travaux de cette réunion.

représente à ce congrès la jeunesse canadienne et prononce un discours.

g) En 1912, l'A. C. J. C. tient un congrès dans la ville de Sherbrooke.

Les membres de l'A. C. J. C. font une enquête sur l'observation de la loi Lavergne, à la demande des organisateurs du Congrès de la Langue française à Québec, et prennent une part active aux travaux de ce congrès.

L'A. C. J. C. réclame le maintien de la garantie constitutionnelle aux écoles séparées, lors de l'annexion du Keewatin au Manitoba, et fait parvenir au gouvernement une requête couverte, en quelques semaines, de plus de 100,000 signatures d'électeurs.

h) En 1913, l'A. C. J. C. fait venir de Paris un artiste, M. Émile Deniau, et, avec son concours, organise dans les principales villes, des conférences-concerts en vue de populariser au Canada la *bonne chanson de France*.

L'A. C. J. C. fait une vaste enquête sur la situation scolaire dans la province de Québec, et tient aux Trois-Rivières un congrès sur l'instruction publique qui est fort remarqué. *Étude critique de notre système scolaire*: tel est le titre du volume (in-8 de 200 pp.) publié à cette occasion.

i) En 1914, l'A. C. J. C. célèbre son dixième anniversaire de fondation par un grand congrès à Montréal. On y traite du devoir social dans les diverses classes de la société. La ville de Montréal offre aux congressistes un banquet de 600 couverts à l'hôtel Windsor. Le titre du volume publié alors (in-8 de 300 pp.) est: *Le devoir social au Canada français*.

Sur demande expresse des Canadiens français de l'Ontario, l'A. C. J. C. accepte de faire une campagne d'idées et d'organiser une souscription pour les aider à faire reconnaître par les tribunaux leurs droits scolaires. De grandes assemblées se tiennent dans les principales villes, et le comité de presse de l'A. C. J. C. envoie à tous les journaux français du pays et des États-Unis trois communiqués par semaine.

j) En 1915, l'A. C. J. C. donne une grande séance à Montréal pour raviver le «souvenir acadien» et maintenir la bonne entente entre les Acadiens et les Canadiens français.

L'A. C. J. C. ouvre un Secrétariat permanent dans les bureaux que son premier président, M. J. Versailles, met gratuitement à sa disposition, dans l'immeuble de dix étages qu'il a fait élever dans le quartier des affaires à Montréal.

Elle poursuit sa campagne de souscription pour les Franco-Ontariens par des assemblées publiques et des communiqués à la presse.

k) En 1916, l'A. C. J. C. participe à l'œuvre de diffusion des livres français dans les groupements isolés. Sur les 75,000 volumes recueillis et les 175,000 numéros de revues, la moitié provient du concours des cercles de l'A. C. J. C.

Elle poursuit sa campagne de souscription et annonce que le résultat est de \$53,341.30 pour la cause des Franco-Ontariens.

Elle fait une enquête sur l'agriculture et tient à Saint-Hyacinthe un congrès agricole auquel plus de 1,200 personnes prennent part. *Le problème agricole au Canada français*, c'est le titre du volume où l'on voit le texte des rapports présentés.

L'A. C. J. C. s'occupe à faire signer la requête demandant au Gouverneur général le désaveu de la loi scolaire d'Ontario. Elle recueille 530,540 signatures sur le total de 575,000 envoyées à Ottawa.

l) En 1917, l'A. C. J. C. tient sa réunion annuelle à Joliette et discute, en trois séances publiques, les meilleures méthodes de travail intellectuel pour ses membres: a) Pourquoi étudier? b) Quoi étudier? c) Comment étudier?

Nous indiquons rapidement quelques œuvres plus apparentes, sans rien dire des autres travaux accomplis et des initiatives locales prises par les comités régionaux et les cercles. A Québec, par exemple, les membres de l'Union régionale ont fait, pendant des mois, une enquête très étendue dans tous les cinémas de la ville. Cette documentation sert à la campagne de presse qui se poursuit en ce moment pour réclamer une plus grande surveillance des théâtres de vues animées.

LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE L'A. C. J. C.

Le Secrétariat permanent n'est ouvert que depuis deux ans. Pour donner une idée de l'activité déployée par les membres, on nous permettra de relever quelques chiffres dans les rapports lus au Conseil fédéral de 1916 sur le travail fait au Secrétariat pendant les dix premiers mois de son existence

On a envoyé à soixante journaux et revues 103 articles, dont 52 avaient été rédigés au bureau même; 4227 lettres ont été reçues et 5874 envoyées; 2500 corrections ont été faites sur les listes du *SEMEUR*; 24,900 lettres-circulaires ont été expédiées; 2,800 formules d'enquête agricole et 28,500 formules de requête pour le désaveu ont été distribuées. Ces chiffres ne représentent qu'une faible partie du travail accompli par l'A. C. J. C. au cours de l'année 1916.

CONCLUSION

A Winston-Salem, Virginie, on établissait, il y a quelques années, (Cf. *Le Semeur*, février 1914, page 161) une section juvénile de la

Chambre de Commerce, afin d'initier les jeunes gens aux problèmes municipaux et les préparer à la vie civique. Cette initiative a trouvé beaucoup d'imitateurs, et l'on a paru satisfait du résultat. Ce n'est là toutefois qu'une toute petite partie du programme que s'est assigné l'A.C.J.C. Elle veut habituer ses membres à vivre en catholiques et les préparer à l'action dans tous les domaines.

Jusqu'à présent, la plupart des œuvres de jeunesse n'ont eu en vue que la préservation immédiate de leurs membres: ce sont des "garderies" d'enfants ou de jeunes gens. C'est beaucoup, sans doute, mais c'est insuffisant. Les plantes de serre-chaude brusquement exposées aux intempéries se flétrissent presque infailliblement; il faut savoir leur ménager une transition et leur donner une éducation pour le milieu nouveau où elles sont appelées à vivre. Calfeutrés contre les influences du dehors, nos pensionnaires de collèges font presque tous un lamentable fiasco quand ils abordent la vie universitaire et sont exposés aux multiples tentations de la grande ville. C'est la réédition des aventures de Tom Brown à Oxford. Le cercle de l'A.C.J.C. a été, à l'Université, le salut d'un bon nombre.

L'A.C.J.C. ne remplace pas toutes les autres associations pour la jeunesse, mais elle corrige ce que celles-ci ont d'insuffisant, de défectueux; elle leur apporte un complément nécessaire, indispensable. L'expérience a prouvé que ses méthodes sont efficaces. De plus, elles semblent bien d'accord avec ce que recommandait S. S. Pie X pour l'organisation des œuvres de jeunesse (Cf. *Le Semeur*, février 1914, page 168). Enfin, elle est plus facile à établir, dans les centres urbains, comme dans les centres ruraux, que n'importe quelle autre œuvre. A moins de risquer de bâtir sur le sable, on devra toujours dans les groupements nombreux faire une sélection de jeunes et leur faciliter la préparation à la vie. Aujourd'hui doit préparer demain. Ce ne sont point tant les belles façades qui importent, les riches et grandes salles où l'on séjourne en passant, comme dans une hôtellerie; non. Tout ceci a son importance, toutes ces attractions ont leur prix, mais ce qui importe surtout et par-dessus tout c'est la qualité des âmes de ceux qui fréquentent ces salles, ces lieux de réunion. Ce qui compte, en définitive, c'est ce que chacun emportera avec soi, dans le voyage de la vie, comme viatique indispensable le long de la route. Quand le jeune homme quittera ses compagnons, que lui restera-t-il de son séjour au cercle de jeunesse? Jusqu'à quel point sera-t-il muni de force morale contre les tentations qui vont l'assaillir? Telles sont les questions qu'un directeur ecclésiastique d'œuvres de jeunesse doit se poser, et auxquelles il doit, si son œuvre a une valeur vraiment éducatrice et moralisatrice, pouvoir donner des réponses satisfaisantes.

TÉMOIGNAGES APPROBATIFS

L'A.C.J.C. fut approuvée et bénie par S. S. Pie X, dans une lettre écrite de sa propre main, le 1er janvier 1905. L'épiscopat et tous les catholiques bien pensants la tiennent en haute estime.

Son Em. le cardinal Bégin écrivait en 1914:

«... Vous avez fait vôtre la parole du Psalmiste: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.* C'est donc à lui, le Maître de la Cité chrétienne, que vous avez fait loyalement acte de foi et hommage; vous êtes ses chevaliers sans peur et sans reproche; ce sont ses intérêts que vous cherchez à faire prévaloir dans l'ordre social dont il est le principe et la fin suprême....

«Dites donc à ces chers éphèbes de l'A.C.J.C., ma joie et ma consolation, qu'ils sont aussi mon espoir pour l'assainissement des masses populaires, pour la restauration dans le Christ des classes sociales en proie aux influences délétères du vice et de l'erreur.»

Sa Grandeur Mgr Bruchési disait à l'A.C.J.C. en 1904:

«J'aime à voir en vous un bataillon d'élite, que l'on trouvera, j'en suis sûr, sur toutes les frontières à défendre et toujours fier du drapeau de sa foi.»

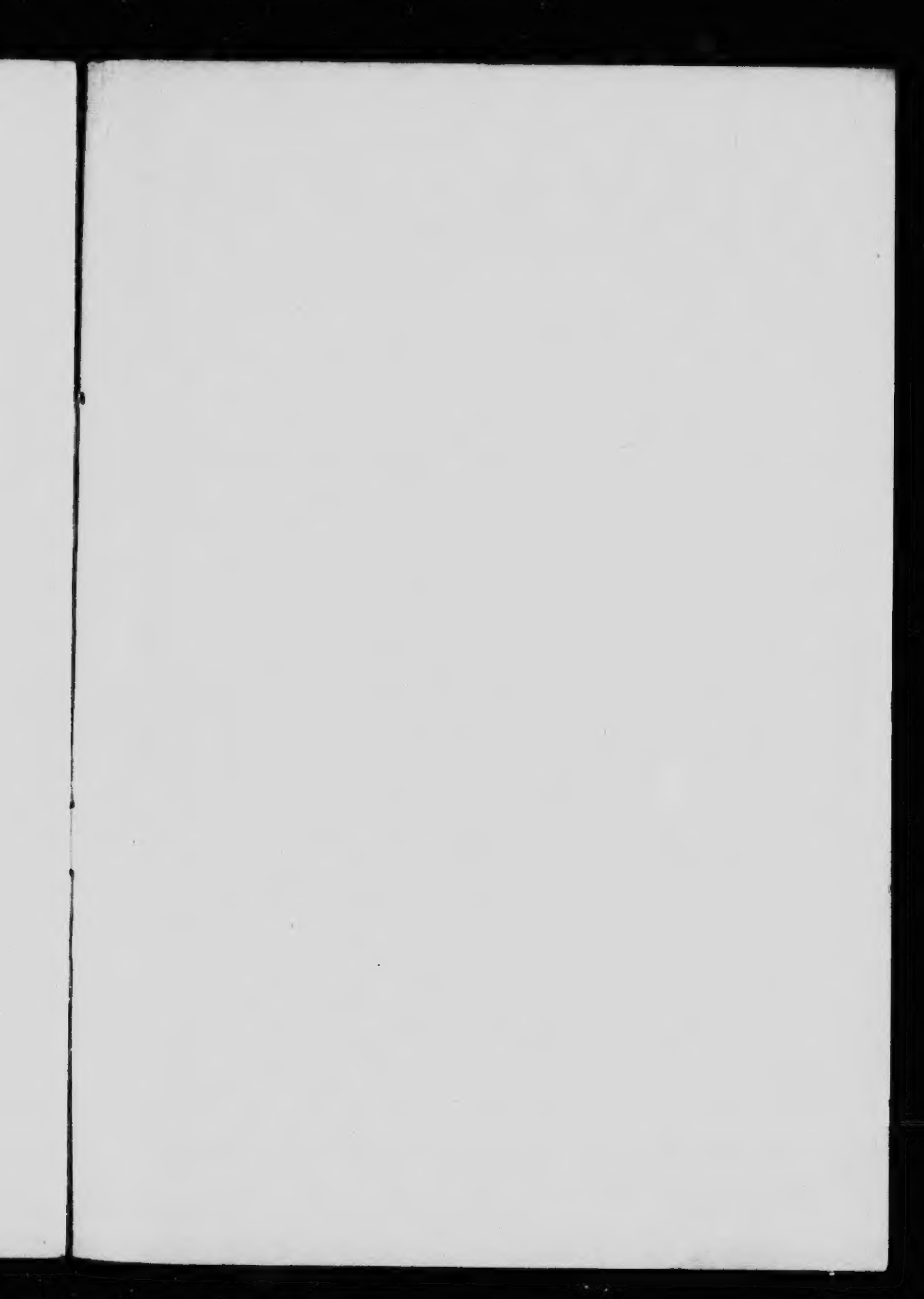
Dix ans plus tard, en 1914, Mgr l'archevêque de Montréal déclarait que sa prédiction s'était réalisée:

«Vous vous étiez tracé, en trois mots, un programme qui résumait vos devoirs de chrétiens: «Piété, étude, action.» Je vous rends volontiers ce témoignage que par la plume et la parole, dans l'intimité de vos cercles et dans vos manifestations publiques, dans les œuvres dont vous avez pris l'initiative, vous y avez été fidèles.

«Vous n'avez eu peur, nulle part, d'affirmer votre foi de catholiques, et cette foi vous l'avez vécue. Jeunes gens, mes amis, je suis fier et content de vous.»

Un membre éminent du barreau de Québec, M. Adjutor Rivard, disait aux délégués de l'A.C.J.C. réunis en congrès aux Trois-Rivières: «Dans ce pays, Messieurs, l'on ne fait plus rien de bon sans avoir recours à vous.»

Edgar COLCLOUGH, S.J.



En vente au Secrétariat général de l'A. C. J. C.

- Le Semeur*, organe de l'A. C. J. C. Revue mensuelle formant chaque année un volume de plus de 300 pages. Abonnement: \$1.00 par année.
- Pour préparer l'avenir*, par le P. Samuel BELLAVANCE, S. J., premier aumônier-directeur de l'A. C. J. C. Un volume in-16 de 146 pages. Montréal, 1914. Prix: 40 sous.
- Le Congrès de la Jeunesse à Québec en 1908*. Beau volume in-octavo de 460 pages avec gravure frontispice en couleurs et 9 hors-texte groupant 56 portraits. Prix: \$1.15 franco.
- Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en 1910*. Un volume in-octavo de 150 pages. Prix: 40 sous franco.
- Étude critique de notre système scolaire*. Rapport du congrès des Trois-Rivières en 1913. Un volume in-octavo d'environ 200 pages. Prix: 50 sous franco.
- Le devoir social au Canada français*. Rapport du congrès décennal de Montréal. Un volume in-octavo de 300 pages. Prix: \$1.15 franco.
- Le problème agricole au Canada français*. Rapport du congrès de Saint-Hyacinthe en 1916. Un volume in-octavo d'environ 300 pages. Prix: \$1.50 franco.

TRACTS DU COMITÉ CENTRAL

- Tract No 1: *Appel aux jeunes*, feuille volante. Prix: 2 pour 1 sou; 5 sous la douzaine; 25 sous le cent.
- Tract No 2: *Projet de constitutions d'un groupe de l'A. C. J. C.* Prix: 2 pour 5 sous; 25 sous la douzaine.
- Tract No 3: *Ceux qui viennent*, par l'abbé L.-A. GROULX. Brochure de 16 pages. Prix: 5 sous l'unité; 50 sous la douzaine.
- Tract No 4: *L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française*, par Eugène BELLUT. Monographie publiée par la *Revue de l'Action populaire* de Reims. Brochure de 20 pages. Prix: 5 sous l'unité; 50 sous la douzaine.
- Tract No 5: *La discipline*, par Oscar HAMEL. Prix: 2 pour 5 sous; 25 sous la douzaine.
- Tract No 6: *Statuts généraux de l'A. C. J. C.* 3e édition. Brochure de 40 pages. Prix: 10 sous l'unité; \$1.15 la douzaine.
- Tract No 7: *Les Avant-Gardes*, règlements généraux. Feuille volante. Prix: 2 pour 1 sou; 5 sous la douzaine; 25 sous le cent.
- L'A. C. J. C. Chansonnette par le P. Hermas LALANDE, S. J., ancien aumônier général. Prix: 10 sous.
- Petit insigne de l'A. C. J. C. Prix: 25 sous chacun; \$2.85 la douzaine.
- Grand insigne de l'A. C. J. C. Prix: 35 sous chacun; \$4.00 la douzaine.

Pour tous renseignements, s'adresser au

Secrétariat général de l'A. C. J. C.

90, rue Saint-Jacques, Montréal.